

Henri LABORIT (Hanoï 1914 – Paris 1995)



Henri Laborit
photo d'Erling Mandelmann

Humaniste, successivement chirurgien de Marine et biologiste, il introduit dans sa méthode de recherche la cybernétique en physiologie, et le concept de niveau d'organisation tiré de la théorie des ensembles. Il révolutionne l'anesthésiologie et une partie de la médecine. Il incarne à lui seul une nouvelle discipline, celle des neurosciences, avant d'élargir son étonnante capacité à la multidisciplinarité à la sociologie, l'urbanisme, la philosophie, l'épistémologie, la bio-psycho-sociologie, la psychiatrie.

Sa carrière est conforme à celle de ceux de sa génération avec sa participation, en mer, aux opérations lors de la deuxième guerre mondiale. En fin de carrière, il est chargé de l'organisation de la recherche dans le service de santé de la marine, avec la création du CERB à Toulon.

Ses travaux scientifiques lui donnent une renommée mondiale. Ils sont jalonnés de réalisations importantes : introduction du curare en obstétrique (1948), découverte des applications de l'anesthésie potentialisée, travaux princeps sur l'hibernation artificielle (1952), nombreux travaux conduisant à la découverte de nouvelles molécules à visée thérapeutique (1954-1970). De 1980 à 1987, il poursuit ses recherches sur les mécanismes biochimiques et neurophysiologiques du système nerveux central mis en jeu

dans les interrelations de l'organisme et de l'environnement.

Ici même, au Val-de-Grâce, en 1952, il est à l'origine de la psychopharmacologie en ayant la géniale intuition de l'effet sur le psychisme de la chlorpromazine (Largactil*) qu'il utilise en anesthésiologie et en hibernothérapie. D'où en ces lieux sa première application clinique par Paraire, et sa publication princeps. Cette découverte lui vaut de partager avec le Pr Deniker, de l'hôpital Saint Anne, le **prix Albert Lasker** de l'American Public Health Association (antichambre du prix Nobel).